

cissait avec de l'encre ou de la fumée cet étrange instrument et ils l'imprimaient au bas de leurs décrets. Les cathédrales et les curies avaient cependant des notaires ou tabellions qui étaient chargés de rédiger les actes tant publics que privés ; mais ils se servaient d'un latin si barbare et tellement rempli de solécismes qu'il est impossible de les lire aujourd'hui sans rire.

Le clergé séculier avait aussi sa part dans cette ignorance générale. La plupart des prêtres savaient à peine lire leurs livres de chœur et la messe ; on les regardait comme des puits de science lorsque, par hasard, ils savaient signer leur nom. Pour recevoir les ordres sacrés, il suffisait de savoir par cœur le symbole dit de saint Athanase. A cela se bornaient toutes les études théologiques. La lumière des sciences et des lettres divines et humaines ne brillait plus que dans les cloîtres de Saint-Benoit, d'où l'on tirait les papes, les évêques, les prélats de la sainte Eglise. Du reste, disons-le en passant, si le monachisme n'avait entretenu la céleste étincelle, du flambeau de la science, le siècle présent serait peut-être plus ignorant et plus grossier que celui dont nous parlons. D'ailleurs, dans ces temps barbares, la foi était vive, nulle hérésie ne troublait la chrétienté d'occident qu'une même croyance religieuse maintenait dans la soumission et le respect : on s'attendait à voir finir le monde en l'an 1000, le ciel et la terre devaient rentrer dans le néant et Jésus-Christ apparaître dans les nues pour juger les vivants et les morts. De sorte que, plongés dans les ténèbres d'une ignorance aussi crasse, les hommes s'abandonnaient à l'indolence et au découragement ; ils ne s'inquiétaient de rien, ne prenaient plus la peine de sortir de leur misère, de cultiver la terre, de diriger le cours des fleuves, de dessécher les marais, et de réparer les églises et leurs habitations.

Lorsqu'on pense à cette époque malheureuse, on se croit le jouet d'un songe. On dirait volontiers qu'il en était alors du monde physique comme du monde intellectuel et que la nature était plongée dans des ténèbres matérielles. Le soleil, il semble, ne luisait pas comme de nos jours, la lune voilait son disque argenté, et les étoiles ne scintillaient pas dans la voûte des cieux : les eaux des fleuves devaient être noires, celles des lacs rouges comme du sang, la mer trouble et bourbeuse ; l'herbe dut revêtir une teinte de rouille et les fruits et les fleurs un coloris sombre et maladif. C'est ainsi que l'homme raisonne, quand il s'abandonne à son imagination ; il associe volontiers la clarté intérieure de l'esprit à la clarté extérieure du jour. C'est ainsi que lorsqu'il se représente les siècles peu éclairés du moyen-âge, il se laisserait aller à croire que le monde extérieur était aussi plongé dans les ténèbres ; tandis